

LECTURE OBLIGATOIRE

Qui est Stefan Zweig ?

(1881 – 1942). Né à Vienne au sein d'une famille aisée d'origine juive, il est l'auteur de nombreux poèmes, nouvelles et biographies. Pacifiste, il est très marqué par la 1^o Guerre Mondiale. L'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 le pousse à la dépression, ses livres sont brûlés par les nazis. Il choisit l'exil à Londres où il se remarie. Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938, il se sent apatride car il perd la nationalité autrichienne. La suite des événements le terrifie, notamment l'entrée en guerre de l'URSS et des EU en 1941. Il part au Brésil (comme dans la nouvelle). Il se suicide en 1942.

Un quiz sur sa vie : <https://www.lumni.fr/quiz/stefan-zweig#containerType=folder&containerSlug=vie-et-oeuvre-de-stefan-zweig>

Résumer la nouvelle.

Le *Joueur d'échecs* est une nouvelle réaliste, dont le narrateur est interne (il dit « je »).

Sur un paquebot en partance de New-York à destination de Rio, le narrateur et un ami sont en train de parler quand soudain ils sont interrompus par une célébrité qui monte à bord. Il s'agit de Mirko Czentovic, le champion du monde des échecs. L'ami du narrateur lui raconte l'histoire de cet homme : fils d'un batelier yougoslave du Danube, il se retrouve orphelin à l'âge de 12 ans, il est alors recueilli par le curé du village qui essaye tant bien que mal de l'instruire tellement qu'il est ignare.

Il observe pendant des heures le curé jouer aux échecs avec son ami le brigadier de la gendarmerie. Un soir, alors qu'il était en pleine partie, le curé est appelé auprès d'une mourante. Voyant que le jeune homme a les yeux braqués sur l'échiquier, le brigadier l'invite à terminer la partie. Et quelle ne fut pas sa surprise, ce jeune rustre et benêt s'avère être un joueur aux dons exceptionnels.

A partir de là, sous la protection d'un imprésario nommé Koller, il est envoyé à Vienne pour se former, et a gravi les échelons jusqu'à être champion du monde à l'âge de 20 ans. Arrivé à ce niveau de maîtrise, le simple d'esprit se change en monstre d'arrogance et de cupidité mais en restant un personnage grossier et rustre.

Le narrateur, intrigué par cette personnalité complexe et énigmatique, a l'intention de de percer le mystère du champion d'échecs pendant les 12 jours que lui offre la traversée. Mais il se rend vite compte que Mirko Czentovic, taciturne, évite tout contact et toute conversation avec les autres. Ne pouvant pas le croiser, il décide finalement d'utiliser la technique de l'appât, et d'attirer le joueur en jouant. Il s'installe au fumoir avec sa femme et se met à jouer. Plusieurs personnes s'arrêtent, dont un M. McConnor qui demande au narrateur de jouer avec lui. Mauvais joueur, ses éclats de voix finissent par attirer Czentovic dans le fumoir. Observant quelques coups, le champion finit finalement par s'éloigner de ces médiocres joueurs. Le narrateur a alors une idée : il aiguise la fureur de McConnor en lui disant que son dernier coup n'a pas dû plaire au champion du monde. Orgueilleux de se mesurer à ce joueur dont il ignorait l'existence, il le suit et revient peu de temps après en ayant obtenu une partie contre Czentovic qui demande 250 dollars par partie. La confrontation aura lieu le lendemain. Le narrateur et McConnor préviennent quatre ou cinq autres joueurs afin qu'ils réservent les tables voisines pour ne pas être dérangés.

Le lendemain, Czentovic arrive en retard. Le jeu s'organise comme suit : Czentovic jouera seul contre tous, après son coup il se retirera au fond de la pièce pour ne pas entendre leur débat, et reviendra quand ils taperont avec une cuillère sur un verre. La partie se termine vite, en faveur de Czentovic qui leur fait sentir toute sa supériorité. Après qu'il ait conclu « Mat », McConnor sanguin et opiniâtre, n'aimant pas perdre, lui demande une seconde partie. Les adversaires du champion sont de plus en plus agités et enthousiastes, leurs conversations sont vives et des curieux finissent par s'approcher.

Pendant cette partie, ils s'apprêtent à mener un pion jusqu'à la dernière ligne pour faire une nouvelle dame, mais un homme au teint pâle les arrête et les prévient de la tactique de Czentovic. Il leur propose une stratégie pour esquiver et non pas avancer. Ils sont impressionnés par la vivacité de son esprit qui anticipe les coups. McConnor suit scrupuleusement ses conseils. Le champion commence à être en difficulté et finit par s'asseoir. Finalement, Czentovic déclare « Partie nulle. » Un grand silence se fait et il propose une troisième partie en désignant comme adversaire l'homme pâle. Celui-ci se sauve du fumoir, en expliquant qu'il n'a pas touché à un échiquier depuis 25 ans et que son intervention était inappropriée. L'orgueil de Czentovic est blessé : il explique qu'il a conduit à une partie nulle pour ménager ses adversaires.

Cette excuse met le groupe de joueurs hors de lui, et déterminé à écraser le champion. Ils sont marqués par le contraste entre la modestie de l'homme pâle et l'arrogance de Czentovic, et veulent absolument provoquer une partie entre les deux génies.

Le narrateur trouve l'homme qui se repose sur le pont du bateau. Il s'agit du Dr B, issu d'une illustre famille autrichienne. Il a les cheveux blancs mais un visage jeune. Le narrateur lui apprend, à son grand étonnement, qu'il vient de jouer contre un champion mondial. Le Dr.B accepte de disputer une nouvelle partie contre lui, mais rappelle qu'il n'a pas touché un échiquier depuis ses années d'étudiants. Avant de jouer, le narrateur doit connaître toute son histoire pour intervenir si le jeu prenait trop d'importance.

Avec son père, il s'occupait avec une honnêteté scrupuleuse d'administrer des biens du clergé et de l'Empire autrichien. A l'ascension d'Hitler, ils sentent que ces biens sont menacés. Ils se mettent donc en devoir de mettre les biens de leurs clients à l'abri. Ils ne savent pas que l'étude a été infiltrée par un espion national-socialiste. Bien que celui-ci soit affecté à de menues tâches il finit par ouvrir des courriers compromettants. La veille de l'entrée d'Hitler à Vienne, le Dr. B est arrêté par la Gestapo, juste après s'être débarrassé des documents qui l'incriminaient. Pendant ce long récit, le narrateur remarque que le visage du Dr. B est agité d'un tic nerveux.

Le Dr. B reprend son récit : il n'a pas été incarcéré dans un camp de concentration mais laissé à la disposition de la Gestapo. Il a été installé dans un hôtel, dans une chambre particulière coupée de tout contact. Le principe de la torture était donc l'isolement et l'ennui. Le face-à-face avec le néant. Il n'avait qu'un lit, une table, une fenêtre, une cuvette. On lui avait enlevé sa montre pour perdre toute notion du temps. Il a fini par se sentir devenir fou, à tourner dans cette chambre sans la moindre occupation. Ensuite, les interrogatoires ont commencé, brusquement, sans préavis. Il ne savait pas quel moment de la journée on était. Il trouvait particulièrement difficile de ne pas savoir ce que savait déjà la Gestapo. Que pouvait-il dire ? Que pouvait-il taire ? Une fois de retour dans sa chambre, ses pensées ne pouvaient s'accrocher qu'à l'interrogatoire, qu'est-ce qu'il aurait dû dire ou faire ? Il passe quatre mois dans le vide de cette chambre, à ressasser les moindres détails de ces interrogatoires successifs. Un soir, il crie au gardien qu'il est prêt à tout avouer, mais celui-ci ne l'entend heureusement pas. Finalement, il passe un nouvel interrogatoire le 27 juillet. La date lui est restée dans la mémoire parce que, chose exceptionnelle, un calendrier était visible au mur. Ce jour-là, alors qu'il attend l'arrivée de la Gestapo, il remarque la forme d'un livre dans la poche d'un manteau. Il parvient à le dérober pour enfin lire n'importe quoi pour penser enfin à autre chose dans sa chambre. Mais quelle n'est pas sa déception quand il découvre dans sa chambre qu'il s'agit d'un manuel d'échecs. Il se plonge néanmoins dedans et tente de reproduire les parties avec son drap quadrillé et des morceaux de mie de pain en guise de pions. Au bout de quelques jours, il n'a plus besoin de se représenter les parties, il parvient à les visualiser.

Au bout de trois mois, à force d'aiguiser son intelligence, les échecs n'ont plus de secret pour lui et il revient à l'ennui. Il aurait fallu qu'il puisse jouer de nouvelles parties. Il décide alors d'inventer ses propres parties, en jouant contre lui-même : d'un côté un moi pour les pions blancs, un autre moi pour les pions noirs. Cette duplication de personnalité le conduit à frôler la schizophrénie. Dans un état de surexcitation intellectuelle permanent, il en perd le sommeil et l'appétit. Seul le jeu comptait, hurlant tour à tour sur son moi noir et son moi blanc de jouer de plus en plus vite.

Un matin, il se réveille dans une autre chambre, plus grande, lumineuse. Une voix douce lui dit de se